

En EGYPTE, les mesures d'intimidation sur la classe ouvrière ont fait long feu. Malgré la menace d'être entraînés devant les tribunaux militaires pour incitation et fait de grève en temps de guerre, les travailleurs de la gigantesque aciérie d'Hérouan sont passés à la lutte, au moment précis où le gouvernement voulait les amuser avec le hochet du référendum de constitution d'une Fédération des républiques arabes.

Un mouvement englobant dix mille ouvriers a empêché, avec ses piquets de grève, les jaunes d'entrer ou de sortir du complexe sidérurgique. Ils se sont emparés du président des syndicats venu avec l'intention d'expliquer "qu'un tel événement fait du tort aux intérêts des travailleurs et à leur rôle dirigeant dans l'édification de la fédération" (sic). Les travailleurs n'ont pas cédé, et après s'être barricadés, ils ont déclaré leur intention de détenir cette personnalité de haut rang comme otage tant que satisfaction ne serait pas donnée à leurs revendications.

Cette grève sauvage, seulement délogée par les blindés russes marque un haut moment dans le processus de lutte de classe qui s'engage contre le capitalisme d'Etat et ses appendices: l'"Union socialiste arabe" et, les syndicats, proclamant l'Islam religion d'Etat: "La nation arabe n'a jamais triomphé que sous l'étendard de l'Islam!".

Du besoin de créer un capital national, la bourgeoisie égyptienne a commencé l'élimination progressive du secteur pré-capitaliste et, à passer, nous l'avons dit, à l'exploitation intensive de la force de travail. Et c'est justement dans l'accomplissement des tâches de l'accumulation primitive que gît la cause des jacqueries de fellah et des luttes de classe prolétariennes. Seuls, les staliniens et leurs acolytes peuvent y voir la main conspirative d'une quelconque "provocation", là où il s'agit de guerre de classe qui s'allume, et s'étend.

Le parti unique et les syndicats sont des instruments du capital agissant au sein de la classe ouvrière. Rien d'étonnant alors à ce qu'ils entonnent les lénifiantes antiennes sur "le travail, source de toute richesse"; cependant, les grèves se multiplient et s'étendent. Saute menace: "Les grèves ne doivent plus être tolérées; les travailleurs n'ont plus à lutter puisque le gouvernement fait pour eux tout ce qu'il est possible. Du calme! De la discipline! Du travail surtout pour ne pas perdre les avantages sociaux!".

A tous ces discours, la classe ouvrière a répondu par son arme de classe:

LA GREVE SAUVAGE.